

Quatrième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 1, 4-5.17-19 ; 1 Co 12, 31-13, 13 ; Lc 4, 21-30

“Amen, je vous le dis, aucun prophète n’est bien accueilli dans son pays.”

Jésus se donne ici à lui-même le titre de prophète. N’est-ce pas un peu surprenant? La première image qu’évoque spontanément ce terme pour la plupart des gens n’est-elle pas celle du “prophète de malheur”, personnage inquiétant doué de pouvoirs mystérieux, qui passe son temps à invectiver ses contemporains; une espèce de trouble-fête grincheux qui voit le mal partout, se scandalise de tout et n’ouvre la bouche que pour annoncer des châtements imminents et de terribles catastrophes, quand il ne les déclenche pas lui-même? Quoi d’étonnant à ce qu’il finisse par s’attirer des ennuis? Est-ce donc cette image que Jésus veut donner de lui-même?

L’exemple de Jérémie dont la première lecture nous rapporte la vocation peut peut-être nous aider à y voir plus clair.

“Avant que tu viennes au jour, je t’ai consacré; je fais de toi un prophète pour les peuples. Lève-toi, tu prononceras contre eux tout ce que je t’ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, (...) car je suis avec toi pour te délivrer.”

Le prophète est connu de Dieu de toute éternité; en vertu de cette connaissance, il est choisi et consacré; en vertu de cette consécration, il est envoyé pour délivrer au peuple une parole qui n’est pas la sienne mais lui est confiée par Dieu. Il peut arriver - une fois n’est pas coutume - que le prophète ait à annoncer une heureuse nouvelle comme le retour d’exil et la restauration de Jérusalem pour Jérémie; ou la naissance virginale du Messie pour Isaïe; ou encore le pardon et la réconciliation d’Israël, l’épouse infidèle, pour Osée. Mais en général, les paroles de paix sont plutôt le fait des faux prophètes, de ceux que Jérémie aura justement à dénoncer devant le peuple qui ne demande qu’à se laisser rassurer à bon compte:

“N’écoutez pas les paroles de ces prophètes qui vous prophétisent; ils vous dupent, ils débitent les visions de leur coeur, rien qui vienne de la bouche du Seigneur; ils osent dire à ceux qui me méprisent : “Le Seigneur a parlé; vous aurez la paix!” Et à tous ceux qui suivent l’obstination de leur coeur: “Aucun mal ne vous arrivera!”

La situation du prophète authentique est en général beaucoup moins confortable s’il veut demeurer fidèle à sa mission:

“Tu m’as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire; tu m’as maîtrisé, tu as été le plus fort. Je suis prétexte continuel à la moquerie, la fable de tout le monde. Chaque fois que j’ai à parler, je dois crier et proclamer: “Violence et dévastation!” La parole du Seigneur a été pour moi source d’opprobre et de moquerie tout le jour.” Je me disais: Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom; mais c’était en mon coeur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m’épuisais à le contenir Mais je n’ai pas pu.”

Jérémie se plaint souvent, et en termes parfois déchirants, mais il demeure inébranlable dans sa fidélité. Pourquoi? Parce qu’il s’appuie sur la promesse de Dieu:

“Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, Car je suis avec toi pour te délivrer.”

A cette promesse, Jérémie répond, comme en écho:

“Le Seigneur est avec moi comme un héros puissant; chantez le Seigneur, louez le Seigneur, car il a délivré l’âme du malheureux de la main des malfaisants.”

Pourquoi Jérémie obéit-il à son Dieu avec une fidélité aussi héroïque, sinon parce qu’il s’est “laissé séduire” par Dieu qui a allumé en son coeur le “feu dévorant” de la charité dont saint Paul nous a si bien expliqué qu’elle “trouve sa joie dans ce qui est vrai, supporte tout, fait confiance en tout, espère tout, endure tout”?

Comment, à l’occasion de ce rapide portrait de Jérémie, ne pas évoquer le Serviteur souffrant d’Isaïe, figure bouleversante de Jésus innocent, humilié, méprisé, obéissant par amour jusqu’à la mort de la Croix, avec toutefois cette différence essentielle qu’il est le Fils de Dieu, vrai Dieu lui-même et vrai homme, envoyé par son Père non pour nous proclamer “violence et dévastation” mais pour annoncer à tous les hommes la “Bonne Nouvelle” du salut qu’il venait réaliser par sa Passion rédemptrice. Jésus est donc bien prophète; bien plus: il est le Prophète, non seulement celui à qui est confiée une parole divine, mais il est la Parole même de Dieu, le Verbe substantiel en qui le Père se dit tout entier et définitivement; Celui que le Père nous envoie pour que nous Le connaissions et obtenions la Vie en Lui et par Lui.

Cette vie divine, nous en vivons depuis le jour de notre baptême par lequel, plongés dans la mort et la Résurrection de Jésus, nous sommes appelés à participer à sa triple fonction sacerdotale, prophétique et royale. Le Concile Vatican II, dans la constitution dogmatique “Lumen gentium”, l’a rappelé: “Le peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité, il offre à Dieu un sacrifice de louange, le fruit des lèvres qui célèbrent son Nom”

Que signifie pour nous aujourd’hui être prophète? Rien de bien différent de ce que ce que cela représentait pour Jérémie:

Se laisser séduire par le Seigneur

Accueillir son amour comme un feu dévorant en mon coeur

Annoncer à temps et à contretemps la Parole de Dieu et la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ; mais comment puis-je espérer qu’elle parvienne à tous les peuples de la terre si je ne l’annonce pas d’abord à ceux qui me sont le plus proches, par une authentique vie de foi et de charité qui pourra seule donner crédit à mes paroles?

Recevoir la Parole de Vie de l’Eglise à qui Dieu l’a confiée et hors de laquelle je ne peux avoir aucune assurance de ne pas “débitier les visions de mon propre coeur” qui ne peuvent donner vie à personne

Accepter d’être, à la suite de Jésus, exposé à la contradiction, éventuellement même à la persécution. Le XXème siècle est de loin celui qui a connu le plus grand nombre de martyrs! Et le XXI^e, à peine commencé, est bien parti pour battre tous les records !

Ne mettre ma confiance ni dans mes propres forces, ni dans la sagesse du monde, ni dans la reconnaissance des hommes, mais en Dieu seul qui a promis sa grâce à tous ceux qui n'espèrent qu'en lui.

La nouvelle évangélisation a besoin de prophètes qui soient en même temps des témoins. Notre génération n'en manque pas. Il y en a de très grands... Il y en a de plus humbles, plus discrets, plus proches de nous, mais non moins significatifs pour autant; à nous de les découvrir et de nous laisser entraîner par leur exemple. Et si nous voulons savoir ce que Dieu attend concrètement de nous, pourquoi ne pas le lui demander? Pourquoi, même, ne pas se mettre à sa disposition? "Seigneur, parle, ton serviteur écoute!"

Sois béni, Seigneur, pour tous ceux, grands et petits, par lesquels tu nous parles aujourd'hui, par lesquels tu cherches à rejoindre le monde dans ses ténèbres, dans ses souffrances, dans son péché, dans son indifférence et jusque dans ses révoltes contre toi. Tu nous as fait la grâce de te révéler à nous. Pourquoi à nous? Suscite parmi nous de nombreux témoins, de nombreux prophètes qui, habités de ton Esprit, sachent accueillir ta Parole de Vie, de Lumière, de Miséricorde pour la transmettre à ceux qui ne te connaissent pas et attendent pour t'aimer.